

Stichting
Pir - o - Murshid
Musharaff Khan
Den Haag

l' Education de la jeunesse



L'ÉDUCATION DE LA JEUNESSE

PAR

INAYAT KHAN

Publié par le Mouvement Soufi

L'ÉDUCATION

DE LA

JEUNESSE

Dans toutes les âmes, la jeunesse est la saison de la floraison. Cette saison peut-être divisée en trois périodes : la première jeunesse, la seconde, et la troisième, qui en est l'épanouissement.

L'éducation de la jeunesse est extrê-

mement délicate, celle-ci n'étant pas aussi sensible que l'enfance. L'enfant est passif, il peut être guidé ! Tandis que l'adolescence est la période où s'accroît l'énergie physique et mentale. La jeunesse exprime, et ce qui est expressif ne peut pas être réceptif en même temps.

Les parents commettent une grande erreur quand ils continuent à suivre vis-à-vis de l'adolescent, la même méthode que celle employée durant son enfance.

Il y a une époque pour labourer, il y

en a une autre pour semer, et une troisième pour récolter. Tout n'est pas fait en même temps.

Dans l'adolescence, l'enfant est très susceptible aux moindres influences, et en même temps, il repousse les influences qui tombent en-dessous de son pouvoir.

L'adolescent qui a eu confiance, et a obéi à ses parents dans son enfance, arrivé à cette période, n'a souvent plus la même confiance, il n'obéit plus avec facilité. Les parents doivent réaliser cet état,

et dès le début de son adolescence, ils doivent changer leur manière de guider et de corriger leur enfant.

L'adolescence dispose l'enfant à considérer ses parents et ses maîtres comme des gens d'autrefois. L'éducation actuelle dans les écoles, les expériences que fait l'enfant autour de lui, l'encouragent dans ces idées; si ses parents cherchent à lui imposer leur manière de voir, il joue d'abord avec eux, leur laissant croire qu'il est de leur avis; mais dans la période suivante,

il les évite, puis à la troisième période, il discute avec eux, en prenant position contre eux. Une fois que l'enfant est arrivé à ce troisième stage, il s'est affranchi et les parents ont peu de chance d'arriver à le diriger. Ils sont alors obligés de le laisser suivre sa propre voie, bonne ou mauvaise.

Sur cent enfants, un seul peut par lui-même prendre la bonne voie, cinq d'entre eux pourront peut-être trouver leur chemin dans l'obscurité; mais quatre-vingt-quinze sont perdus par le manque de direction.

La vie est une mer sur laquelle il est bien difficile de trouver son chemin ! De même qu'il faut avoir un gouvernail quand on voyage sur la mer, de même une direction soigneuse est nécessaire dans cette période délicate de l'adolescence.

L'essentiel pour l'éducation de la jeunesse est de se rappeler qu'il faut, sans qu'elle s'en rende compte, lui apprendre à penser par elle-même. La nature de l'adolescent, de nos jours surtout, est telle, qu'aussitôt qu'il se sent dirigé par quel-

qu'un, il a l'impression d'être dans les brancards ; et par ce fait, il sent un manque trop grand de liberté. La principale chose pour guider l'adolescent est d'établir des lignes de pensée et de les lui exposer, afin qu'il puisse les employer comme un sillage qu'il pourra suivre.

La vraie vertu vient de l'indépendance de la pensée, non de la soumission ; mais en même temps, on doit se rappeler que l'esprit indépendant, exprimé d'une façon inconsidérée, est dénué de beauté. L'en-

fant qui fait preuve de réflexion dans son langage, dans ses actes, est celui qui donnera satisfaction; car la liberté sans considération manque de beauté.

En ce qui concerne l'adolescence, on doit considérer les mêmes cinq directions de développement :

Physique, Mental, Moral, Social et Spirituel.

DÉVELOPPEMENT PHYSIQUE

En considérant le développement physique de l'enfant, on doit se rendre compte que l'adolescence est l'époque du complet épanouissement; époque la plus délicate, la plus importante dans la vie de chaque être! Si la fleur est détruite, le fruit est perdu; ce qui fait que l'adolescence est une opportunité d'or. C'est l'époque où

l'enfant n'est pas encore endurci dans ses idées, ni attaché à certaines habitudes. Il est prêt à accepter des idées nouvelles. Un adolescent intellectuel recherche volontiers les nouvelles idées. Cet âge est disposé à accepter les changements de toute sorte, ce qui fait qu'il n'est pas fixé dans des habitudes particulières.

Bien souvent, les parents ne connaissant pas la nature de leur enfant qui grandit si rapidement, ne pensent pas à bien des choses qui intéressent sa vie, et qui

peuvent sûrement lui faire du tort plus tard.

Il est indispensable qu'on apporte une attention particulière à l'équilibre; entre son activité et son repos, son sommeil, et sa nourriture et ses récréations. Un tempérament nerveux chez un enfant est une preuve d'intelligence, qui sera plus grande en raison de ce que sa nature se montre plus nerveuse, car, en principe, le génie dans sa jeunesse est nerveux.

L'adolescence est l'époque où, si l'en-

fant est sensible, toutes les petites choses qui l'entourent iront à son cœur. S'il y a de la désharmonie autour de lui, de la tristesse, du désaccord dans son entourage, tout cela lui pèsera, car il est à une époque où il est capable de sentir profondément tout en n'étant pas à la hauteur d'améliorer la situation.

Les parents sages, ou les professeurs, doivent savoir que l'adolescence est le printemps de toutes les âmes. L'adolescence est une royauté, qu'il est donné à

toute âme d'éprouver une fois dans la vie. Aucune âme ne doit être privée du royaume de la nature.

C'est le devoir des parents et des éducateurs de respecter l'adolescence et de chercher à ce que ce printemps soit heureux et libre, sans lui imposer le fardeau des détresses de la vie (soucis et chagrins) qui attendent chaque âme ici-bas.

Il n'est pas juste de rechercher, dans ses propres soucis, la sympathie de l'adolescent, particulièrement de celui dont le

cœur est sensible, car il y a un temps pour toutes les expériences, et ce temps doit venir plus tard pour lui. Si dans l'adolescence, le chagrin est semé dans le cœur de l'enfant, il ronge la racine de sa vie, le rendant amer pour le reste de son existence.

Ce qui, en général, est appelé jeunesse est particulièrement le printemps du corps physique. De sorte que, physiquement, si l'enfant est bien formé, bien nourri, que, dans tous ses mouvements, il montre de

la force, de l'énergie, cela le rend capable d'exécuter tout travail qu'il peut souhaiter apprendre et le prépare à faire son chemin dans la vie.

L'adolescence étant l'époque de la pleine floraison, si à ce moment-là l'enfant ne manifeste pas une plénitude d'énergie et d'enthousiasme pour la vie, quand l'éprouvera-t-il ?

Il est donc nécessaire que, par des exercices physiques, un repos bien compris, une

nourriture suffisante, l'enfant soit tenu dans un équilibre complet.

Dans l'adolescence, une sur-énergie se fait jour, qui s'exprime par l'émotion, la passion, et si les parents ne savent pas comment la diriger, l'enfant peut facilement en abuser. Aujourd'hui, on trouve dans le monde un abus illimité d'énergie, en dépit de toute l'attention qui semble avoir été éveillée dans les différents milieux d'éducation. L'idée principale est celle-ci : qu'il n'est pas utile d'espionner

un enfant — car c'est une preuve de manque de confiance — pas plus qu'il n'est juste de chercher à le corriger quand il a déjà dépassé la mesure dans son inclination à jouer.

Les tentations qui attirent l'adolescent sont sans nombre, et il est naturel qu'étant à peine sorti de l'âge des jeux, il continue à jouer de différentes façons qui lui semblent inoffensives. C'est donc la partie de l'éducation la plus importante, et nécessaire pour la vie de l'adolescent, que d'être prévenu

catégoriquement des avantages et des inconvénients de toutes les différentes influences dans la vie.

Il n'est pas très utile qu'un enfant lise des livres ayant rapport à la vie de la jeunesse. Un avis personnel à ce sujet semble avoir plus d'effet. Bien souvent, avant que les parents puissent même s'en douter, la tendance de leur enfant est déjà développée et éprouvée dans des choses d'une nature grave, dont il ignore absolument les conséquences.

Tous les jours, la jeune génération semble décliner en force physique, en taille, en enthousiasme, en force respiratoire, en comparaison des générations passées. Il est donc d'autant plus nécessaire, à l'époque actuelle, d'apporter sur ce point important, une attention particulière. Il faut donner à l'enfant un enseignement qui lui permette de réaliser combien la bonne santé est importante, qu'elle est la première nécessité dans la vie et que c'est d'elle que dépendent la prospérité, le bonheur et le succès.

DÉVELOPPEMENT MENTAL

La force mentale de l'adolescent dépend de l'unité de pensée. La jeunesse donne toujours une inclination à regarder en même temps dans mille directions différentes, au lieu de concentrer son esprit sur un seul sujet à la fois. L'enfant qui est aidé, ou qui est naturellement disposé à conserver son esprit aiguillé sans défaillance, vers

une direction unique, est sûr de réussir dans la vie.

L'adolescent est aussi enclin à l'impatience, parce que la jeunesse est l'époque où l'énergie travaille avec beaucoup de force, ce qui rend l'enfant impulsif et impatient. Mais si on lui apprenait la patience ou s'il y était disposé par nature, il réussirait dans toutes les grandes entreprises de sa vie.

La période de l'adolescence a une telle influence sur la vie de l'enfant, qu'elle

rend souvent son cerveau trop actif, et trop d'activité produit la confusion dans le cerveau. De plus, l'énergie physique qui se fait sentir continuellement dans le pouls de l'enfant, est la cause de difficultés dans sa vie.

Les parents et les éducateurs sont avides ou impatientes que l'enfant étudie, fasse des progrès, mais ils devraient veiller avant tout à ce que l'esprit de l'adolescent soit clair, équilibré, d'aplomb. Sans cela, l'enfant devient un tourment pour ses parents et une gêne pour lui-même.

La jeunesse unie à la réflexion, à la considération, est comme une fleur ayant une belle couleur et un parfum exquis.

DÉVELOPPEMENT MORAL

L'éducation morale de l'adolescent est de la plus grande importance. Un enfant doit grandir en considérant comme un père, tout homme âgé; comme une mère toute personne âgée; comme une sœur, la jeune fille de son âge; comme un frère, un garçon comme lui. De cette façon, les obliga-

tions d'une âme vis-à-vis d'une autre âme en ce monde sont mieux comprises. Quand un adolescent considère seulement son devoir vis-à-vis de ses parents les plus proches, ne considérant pas son devoir envers autrui, il devient limité; son point de vue se restreint. Combien le monde serait meilleur, si chaque jeune homme considérait de son devoir de veiller avec sa responsabilité sur une jeune fille, comme sur sa sœur. Il n'y aurait pas tant de chagrins et de déceptions.

La plus grande morale qu'on puisse enseigner à un adolescent est de comprendre ses obligations vis-à-vis des autres, pour remplir convenablement son rôle dans les desseins de la vie.

On doit apprendre à la jeunesse à reconnaître le grand pouvoir de l'honnêteté, au lieu de la considérer simplement comme une vertu.

On doit enseigner à l'enfant de se créer pour lui-même un idéal, et de s'y conformer. Il est inutile de vouloir donner un

idéal à un enfant, car l'idéal d'un être n'est pas fait pour un autre. Un jeune homme qui comprend que la parole donnée engage l'honneur est un exemple à l'époque actuelle, où la parole, même accompagnée d'une signature, de vingt sceaux, et de timbres, semble compter pour rien.

Un adolescent ayant le sens de l'honneur et de la dignité, dont le cœur est éveillé à la sympathie humaine, qui a un sens du devoir très aigu, qui montre de la

considération pour les autres, est un modèle pour la génération présente.

Le développement moral ne consiste pas seulement à avoir un idéal et des bonnes manières, mais il consiste aussi dans le pouvoir de supporter toutes les influences irritantes qu'on rencontre dans la vie journalière, et aussi à avoir la conscience des obligations que l'on doit remplir envers tous ceux avec lesquels on a affaire dans la vie. Ceci est la partie la plus élémentaire de l'enseignement moral.

la jeunesse, ils pourraient en faire ce que les Hindous appellent « la plante des désirs », qui porte comme fruits, tous nos désirs.

Dans la jeunesse, il y a l'espoir et le but vers lequel on tend. Pour réaliser cet objet, l'adolescence a besoin de deux pouvoirs : le pouvoir dans la volonté et le pouvoir dans la beauté de pensées, de paroles et d'actions.

Beaucoup, en ce monde, avec tous leurs pouvoirs : pouvoir physique, pouvoir men-

tal, et pouvoirs sous toutes les formes, se montrent incapables par manque de beauté; ce pouvoir est quelquefois plus grand qu'aucun autre pouvoir; c'est l'équilibre de la volonté et de la beauté qui produit la sagesse. Ces trois qualités chez un adolescent, forment la trinité, qui est l'idéal de la perfection.

DÉVELOPPEMENT SOCIAL

La jeunesse est disposée à être sociable, l'adolescent est porté à faire facilement des amis. S'il n'y est pas disposé, cela dénote qu'il y a quelque chose de défectueux dans sa nature, car pour un adolescent, faire des amis, montrer de la réciprocité dans l'amitié, dans l'amour, faire preuve de courtoisie dans ses rapports,

marquer de la bonne volonté, c'est la chose la plus désirable.

Faire partie des associations de la jeunesse, s'occuper de ses parents et de ses amis, leur témoigner un bienveillant accueil et de la chaleur, c'est ce à quoi on s'attend de la part d'un adolescent. Il est toujours dangereux pour un adolescent qui est sociable et libre de se mêler à tous les milieux, bons ou mauvais; car on peut dire que jusqu'à un certain point, la jeunesse est un âge aveugle, quand les passions et

les émotions sont dans leur pleine agitation.

Autant il est facile pour un adolescent, de prendre la bonne direction, autant il est facile pour lui de prendre la mauvaise. Un adolescent qui grandit, par excès d'enthousiasme, dominé par l'émotion, entraîné vers l'expérience de tout ce qui est nouveau et intéressant, peut prendre n'importe quelle route qui lui est ouverte par ses amis. C'est donc le devoir de ses parents et de ses maîtres de le tenir éloigné des mauvaises

influences, tout en ne lui donnant pas l'impression qu'on le contrôle, lui et ses affaires, de façon à lui enlever son indépendance.

Plus l'idéal de l'adolescent est élevé, plus grand est son avenir. Un adolescent qui est entraîné à travailler pour les amis de son âge, pour les associations dont il fait partie, pour sa communauté, pour sa nation, est vraiment dans la bonne voie.

L'adolescent qui évite l'amitié de ceux de son sexe, qui n'est pas attiré par le sexe

opposé est un enfant anormal, et l'un ou l'autre de ces cas peut être considéré comme un désordre psychique et doit être traité à ses débuts. Si on permettait qu'une telle tendance persistât, il en résulterait de grandes déceptions.

L'adolescent qui évite les rapports d'amitié avec les personnes de son propre sexe est le plus souvent, par nature, timide et d'un faible pouvoir de volonté. Ceci est quelquefois causé par la faiblesse du corps, et quelquefois aussi par un excès d'affec-

tion, de tendresse, de soins durant la première éducation faite par une femme. Il est donc nécessaire qu'un garçon ait, dès le début de sa vie, des camarades de son âge; de cette manière, par l'association avec les garçons de son âge, il participera à la nature qui lui est nécessaire.

C'est une chose d'être né un enfant mâle, et une autre de développer la personnalité mâle, car il n'est pas suffisant d'être né du sexe fort : une personnalité masculine ne peut être développée que

dans la jeunesse; quand on a laissé passer ce temps, il est presque trop tard. Bien entendu, un garçon d'un tel caractère anormal peut encore être placé dans un milieu qui, avec le temps, lui permette de sentir l'impression de son entourage, entourage qui lui est nécessaire pour compléter sa personnalité masculine.

Un adolescent qui ressent vivement la joie et la peine, qui est sensible à ce qui lui vient de ceux qui lui sont proches et chers, chez qui toutes les impulsions trou-

vent une répercussion, qui est intéressé dans tout ce qui est bien, qui sent vivement tout, plaisir et joie, est un enfant normal, et s'il est bien dirigé, il rendra sa vie digne d'être vécue.

Les mêmes règles peuvent être suivies vis-à-vis des jeunes filles. Une fille qui n'est pas élevée au milieu d'autres filles, développe souvent un caractère étranger à sa nature féminine. La conséquence en est qu'elle rebute son propre sexe et qu'elle est sans attrait pour le sexe opposé. Quand,

dans la jeunesse, une fille fait preuve d'une nature mâle dans sa personnalité, il faut, par tous les moyens, la placer dans un entourage féminin qui peut, avec le temps, suffisamment impressionner son esprit; de sorte que, petit à petit, elle peut participer aux qualités féminines qui sont nécessaires pour compléter sa personnalité féminine.

Il y a aussi des adolescents qui sont très attirés vers leur propre sexe et s'éloignent du sexe opposé. Parmi ceux-là, il y en a qui sont physiquement anormaux et d'au-

tres moralement anormaux, et d'autres aussi dont l'attrait du sexe opposé est encore endormi et a besoin d'être éveillé. Bien souvent, avec ces derniers, des difficultés surgissent; on les blâme de quelque chose qui n'est pas de leur faute, car, leur entourage ne connaissant pas la vérité, considère qu'ils doivent, comme tous, répondre au sexe opposé. Et quand cet entourage ne les trouve pas comme il les souhaite, il perd patience. Bien des fiançailles et des mariages sont détruits par ce malentendu.

Si on savait seulement l'art d'être patient, on attendrait, on aiderait doucement, comme en face d'un fruit vert qui doit mûrir.

Un adolescent de bonne éducation et de bonnes manières, mais sans endurance, ne peut guère faire de progrès dans la vie, car il ne s'associera qu'à ceux qui arrivent à son propre standard, et il ignorera ou évitera ceux qui sont en dessous; et, à mesure que son sens de discernement deviendra aigu, il sera de plus en plus intolérant.

La décadence de la civilisation moderne est dûe à ce manque de sincère sociabilité; il y a une forme de politesse artificielle, qui n'est qu'une forme; la vraie politesse appartient à celui qui sympathise, car la sincérité est l'essentiel dans la vie.

La jeunesse est l'âge qui est le plus attiré vers les choses superficielles; c'est la raison qui fait que beaucoup d'adolescents adoptent des manières artificielles de pensées, de paroles et d'actions qui sont très regrettables et sans bénéfice pour leur vie.

La chose principale à inculquer avant tout à un adolescent, c'est la sincérité; lui donner l'amour de la sincérité qui est tellement utile, car le pouvoir de la sincérité peut faire des miracles.

La fierté, tendance naturelle qui se développe chez l'adolescent, doit être moulée dans un idéal. Cette fierté, chez certains hommes, devient de la raideur, de la morgue, de l'indifférence; si, développée dans le sens que l'on appelle le respect de soi-même, elle était comme l'honneur dans la

vie, elle en deviendrait le véritable signe; car c'est la fierté qui, dirigée dans le bon canal, donne la considération. L'homme devient soucieux de sa pensée, de ses paroles et de ses actes.

La fierté, bien dirigée, modèle le caractère, et c'est le caractère rendu parfait qui, arrivé à son summum, devient un idéal.

DÉVELOPPEMENT SPIRITUEL

Le côté spirituel d'un adolescent est le côté principal à développer dans sa vie. Beaucoup, à l'heure actuelle, établissent une confusion entre le mot spirituel et le mot religion; beaucoup considèrent la religion comme quelque chose qu'ils ont connu, comme étant la foi de leurs parents. En

réalité, le mot spirituel a un sens tout différent de ce qui est appelé religion.

Spirituel veut dire cette lumière qui est divine, cachée dans chaque âme, et la spiritualité est son épanouissement. Cela ne concerne aucune religion particulière. A quelque religion qu'appartienne une personne, si elle n'a aucune spiritualité, sa religion ne peut pas lui être utile; mais si une personne est spirituelle, alors, de quelque religion qu'elle soit, elle en profitera. De sorte qu'avant de songer à quelle reli-

gion doit appartenir un adolescent, on doit l'instruire et le développer dans l'idéal spirituel.

Un adolescent, dirigé comme il l'est dans ces temps modernes, surtout dans l'esprit commercial, et n'ayant devant lui que des buts matériels, ne peut pas devenir (en grandissant) un être réellement heureux, qui puisse faire participer ses semblables à son bonheur.

Le plus grand inconvénient des temps modernes est la manière d'élever les en-

fants dans une atmosphère absolument matérielle, qui les empêche d'avoir devant eux un but, en dehors de la matière et des conditions matérielles, qui sont aussi pauvres que la matière elle-même. Aucun enfant ne vient sur terre, sans avoir en lui un idéal spirituel, mais c'est le milieu dans lequel il vit, et ses éducateurs, ses camarades qui le rendent matériel; de sorte que l'être spirituel que l'enfant apporte sur terre est étranglé par ses gardiens matériels et par ceux qui sont associés à sa vie. Cet idéal peut être développé par l'enfant lui-

même, malgré que tout son entourage soit différent.

Le monde eût été bien meilleur que ce qu'il est aujourd'hui s'il y avait eu, d'un côté, un idéal spirituel, et de l'autre, un idéal matériel, lequel à cette heure semble le seul objet à atteindre, comme but du monde moderne.

Si on peut s'instruire par l'expérience, les dernières catastrophes du monde n'auront pas été un petit exemple de ce que

le développement du matérialisme peut produire.

Si le monde continue à marcher de la même manière, qu'en adviendra-t-il? car l'amélioration de l'humanité est sans espoir aussi longtemps que l'idéal spirituel n'aura pas été mis en avant, et ne sera pas devenu le thème central de l'éducation, aussi bien dans la maison que dans les écoles. Ceci seul, peut être la solution du difficile problème de la réforme du monde, qui se pose devant l'humanité.

Comment commencer l'entraînement d'un adolescent dans l'idéal spirituel? Il n'y a pas de doute que c'est une question difficile à résoudre, car différents dangers doivent être considérés avant de commencer une telle éducation.

Il n'est pas nécessaire de rendre un adolescent un fanatique religieux, ou de lui donner un orgueil religieux. On ne doit pas le laisser supposer qu'étant spirituellement dirigé, il est supérieur aux autres. Une bonne conduite donne toujours une

certaine vanité; et une vanité encore plus grande provient de la spiritualité qui ne s'est pas encore développée.

Si un adolescent dirigé vers la spiritualité devenait bigot dans sa propre foi, regardant ceux des religions différentes avec mépris, ce ne serait pas le but cherché.

Combien d'êtres, élevés religieusement, dans ce monde, sont encore aujourd'hui persuadés que leurs Saintes Ecritures sont les seules, leur Eglise, la seule église, leur religion, la seule religion. Tous les autres

devenant des infidèles à leurs yeux ! Cette foi ne peut pas produire la spiritualité dans une âme.

La spiritualité provient de la tendresse du cœur qui, autrement, se congèle dans la vie, par la froideur qui l'entoure. L'influence de la vie du monde a généralement sur l'esprit un effet, réfrigérant, avec l'égoïsme manifesté de tous côtés qui rend naturellement l'homme froid et égoïste. C'est donc l'attendrissement continu du cœur de l'adolescent qui est

nécessaire. Il y a deux manières d'attendrir le cœur : en l'aidant à s'ouvrir à la beauté sous toutes ses formes variées; et en lui donnant un penchant à la droiture, qui est la véritable essence de l'âme. Ces choses ne peuvent pas être apprises, mais peuvent être éveillées dans le cœur de l'adolescent, si ses parents ou ses éducateurs savent comment s'y prendre.

On ne doit pas imposer des principes à l'enfant, mais on doit créer l'amour de la vertu en son cœur, sachant que toute âme

possède dans sa nature profonde cet amour de la vertu.

La spiritualité, dans le vrai sens du mot, est la découverte de l'esprit, qui peut être acquise en s'élevant au-dessus de soi-même, ou en plongeant profondément en soi-même.

La plus grande erreur du jour est le manque de tranquillité. La tranquillité est souvent prise dans le monde moderne dans le sens d'oisiveté et lenteur. C'est pourquoi l'homme d'aujourd'hui manque de con-

centration et porte en lui une atmosphère d'agitation; avec toute sa connaissance, son progrès, il se sent en lui-même mal à l'aise, et, sans aucune intention de le faire, il apporte aux autres le même inconfort. Donc le repos est la leçon la plus importante qui puisse être donnée à l'adolescent d'aujourd'hui.

La spiritualité, comme l'eau cachée dans les profondeurs de la terre, est cachée dans le cœur de l'homme; on doit creuser pour que cette eau — qui est la spiritua-

lité — jaillisse ! C'est ce qu'on fait quand on s'efforce d'éveiller la sympathie de l'enfant vers les autres, afin qu'il s'harmonise avec eux, en les comprenant.

La connaissance extérieure de la vie est appelée philosophie; mais la vie intérieure de l'être humain est appelée psychologie. Cette connaissance peut être étudiée; mais l'esprit réel de cette connaissance se manifeste à la vue par l'éveil de l'âme. On doit donner à l'adolescent, pour s'en pénétrer, pour poursuivre sa voie à travers

la vie, une pensée plus haute, un idéal plus élevé, le sentiment d'une haute conception de la vie, des aspirations de plus en plus nobles. Avec la noblesse de l'âme est réalisé le complet altruisme. Un homme, quelle que soit sa position dans la vie, son rang, s'il fait preuve d'altruisme, est véritablement noble.

La noblesse spirituelle est la vraie aristocratie, car elle s'exprime en démocratie. Dans une personne vraiment spirituelle, l'aristocratie et la démocratie ne font

qu'un : car ces deux idéals, qui ont chacun leur beauté particulière, font ensemble un seul esprit de noblesse.

On doit apprendre à un adolescent que ce n'est pas de devenir angélique qui est la vraie spiritualité; le véritable signe d'une vie spirituelle, c'est de devenir humain.

